

# JARDINS PARADISIAQUES

Dans le nord-est du Laos, les légumes ne faisaient plus guère partie de l'alimentation des habitants depuis longtemps. Mais aujourd'hui, de nouveaux jardins potagers récemment aménagés ont permis d'améliorer la santé des gens. Et cela en très peu de temps.

Par Franca Palmy  
et Hanspeter Bundi

Dans le plan d'action du projet de développement villageois dans le nord-est du Laos, le point 1.3.2. est un mode d'emploi pour l'aménagement de petits paradis: planter des jardins potagers et donner des cours de compostage, gérer le contrôle naturel des nuisibles et des maladies fongiques, distribuer une grande variété de semences, planter des arbres fruitiers à croissance rapide, organiser des cours de cuisine pour une alimentation optimale.

D'accès difficile, le district de Nonghet a été négligé durant des décennies par le gouvernement. La région est très pauvre. Les gens vivent du produit de leurs champs. La malnutrition est largement répandue et la mortalité infantile élevée. Lorsque des collaboratrices et collaborateurs d'Helvetas se sont rendus dans le village de Keo Chiya pour la première fois en 2011, la plupart des enfants étaient pâles et trop petits pour leur âge et leur regard était éteint.

Lorsqu'on a demandé aux mères ce qu'elles leur donnaient à manger, elles ont répondu: «Du riz... parfois des patates douces et quelques légumes... rarement de la viande.» Si celle-ci n'apparaît presque pas dans les assiettes, c'est parce que les protéines animales sont trop chères pour les familles. Personne ne sait quand et pourquoi les légumes ont disparu des menus. C'était ainsi. Les potagers étaient oubliés à Keo Chiya depuis de nombreuses années.

Avec le soutien des autorités locales, Helvetas a élaboré un projet de développement pour les 8000 habitants de 18 villages. Il comprend l'approvisionnement en eau, l'infrastructure sanitaire et la construction de ponts, ainsi que la production de soie pour la vente, l'éle-

vage de poissons et de sauterelles pour l'alimentation. Et des jardins potagers.

## Du potager familial...

C'est la saison des pluies, il fait chaud, la brume est basse, tout est humide, tout coule. La verdure dense et luxuriante des tropiques est partout. Les potagers du village sont aménagés entre les palmiers et les manguiers. Les femmes désherbent, sèment et récoltent, aidées par les enfants. Les initiateurs des jardins potagers ont manifestement trouvé les mots justes pour propager l'idée. En tout cas, de nombreuses femmes se sont saisies d'une pioche. Les hommes ont certes aidé à labourer le sol une première fois et à installer des clôtures contre le bétail, mais – comme dans de nombreux autres pays – les jardins potagers de Keo Chiya sont maintenant d'abord l'affaire des femmes. À peine quelques mois après avoir semé, elles ont déjà obtenu une première récolte: épinards aquatiques, courges, oignons, carottes et ail,

mais aussi arachides et légumineuses comme sources de protéines. Les cours de cuisine organisés en parallèle leur apprennent à préparer les produits de leurs jardins de manière saine.

## ... à la marmite

Un cours de cuisine a lieu dans la petite salle communale de Keo Chiya. In Pon et Tamtadam Bunmi, deux spécialistes en nutrition, commencent par faire rire les participants, une soixantaine de femmes et quelques hommes plus âgés. Ils posent des questions à la ronde, font des blagues, se coupent la parole. On se croirait dans un show télévisé ou sur un marché, où des vendeurs astucieux répandent la bonne humeur pour vendre des couverts bon marché ou un remède miraculeux. Toutefois, il ne s'agit pas ici de médicaments douteux, mais de vitamines, de fibres et de protéines à intégrer dans la ration quotidienne de riz. In Pon et Tamtadam Bunmi ont disposé sur la table les légumes, les légumineuses et les œufs



Humour et intelligence: de façon ludique, In Pon (à g.) et Tamtadam Bunmi expliquent aux femmes l'importance d'une alimentation équilibrée.



© Patrick Rohr

Des potagers à perte de vue: à Keo Chiya, presque toutes les familles cultivent des plates-bandes de légumes.

dont ils ont besoin pour le délicieux plat de riz qu'ils vont préparer aujourd'hui et qu'ils mangeront tous ensemble ensuite.

«Les enfants mangent plus volontiers depuis que ma cuisine est plus variée», déclare Phout Bounghthip, 20 ans, une des nombreuses femmes à avoir aménagé un jardin potager et à participer régulièrement avec enthousiasme aux cours. «Les légumes nous font du bien à tous! Je suis en meilleure santé et mes enfants se sont épanouis.» Elizabeth Vochten, la cheffe de projet d'Helvetas, qui passe régulièrement à Keo Chiya et chez Phout Bounghthip, confirme. La dernière fois qu'elle a vu les enfants, ils étaient maigres et pâles. Selon elle, le changement est déjà visible après seulement un mois d'une alimentation équilibrée. «Les enfants vont nettement mieux.»

#### Développement à la base

Les effets positifs de la coopération au développement ne se manifestent pas toujours aussi rapidement que dans le

cas des jardins potagers et des cours de cuisine dans le nord-est du Laos. Il y a six ans, Helvetas y est venue avec l'intention de briser l'isolement et la stagnation des villages reculés. En construisant une nouvelle route de transit vers le Vietnam, le gouvernement a récemment changé la donne. Soudain, la région s'est trouvée reliée à des villes laotiennes et au Vietnam. Les paysans ont commencé à planter du maïs à rendement élevé pour ce pays voisin devenu prospère, suivant la propagande du gouvernement. L'argent est arrivé dans la région, et ce qu'affirment de nombreux détracteurs des ONG a semblé se confirmer: ce n'est pas l'aide au développement qui fait progresser les choses, mais l'économie.

Pourtant la situation de la région est moins claire aujourd'hui. Après quelques années d'agriculture intensive, les sols sont épuisés, les récoltes reculent et de nombreuses personnes souffrent des effets des pesticides utilisés. Des paysans commencent à se détourner du maïs. Certaines petites initiatives villa-

geoises comme celles lancées par Helvetas redeviennent intéressantes: l'élevage de vers à soie, l'engraissement du bétail ou la pisciculture. Les jardins potagers tropicaux verdoyants de Keo Chiya prennent ainsi une importance nouvelle: non seulement ils favorisent la santé des familles, mais sont aussi les témoins visibles et émouvants d'un développement progressif partant de la base.

Franca Palmy est responsable de partenariats de projets chez Helvetas.



© Patrick Rohr

En bonne santé: les enfants de Phout Bounghthip profitent d'une alimentation équilibrée.